

Curien Hubert, notice nécro

Le Monde, 6 décembre 2005

Hubert Curien, ancien ministre de la recherche, est mort

L'ancien ministre de la recherche Hubert Curien, est décédé dimanche 6 février, à l'âge de 80 ans. Spécialiste de minéralogie, il a été l'un des "pères" de la fusée Ariane et un promoteur acharné de l'Europe scientifique. Hubert Curien a notamment découvert une nouvelle forme cristalline du gallium dans le cadre de ses travaux au laboratoire de minéralogie et de cristallographie de l'Université de Paris.

Né le 30 octobre 1924 à Cornimont (Vosges), normalien, agrégé de physique, spécialiste de la minéralogie, Hubert Curien s'est orienté vers la cristallographie sur les conseils d'Yves Rocard, père de l'ancien premier ministre Michel Rocard, qui dirigeait le laboratoire de physique de l'Ecole normale supérieure.

Il a entamé après guerre une carrière de professeur à la Faculté des sciences de Paris où il continuera, afin de ne pas perdre les liens avec l'enseignement, à assurer son cours de cristallographie après avoir accédé à des fonctions de responsable et d'organisateur de la recherche. Entré en 1966 au CNRS comme directeur scientifique, il en est devenu directeur général de 1969 à 1973.

Nommé président du Centre National d'Etudes Spatiales (CNES) en 1976, il a assuré à ce poste la responsabilité de la politique spatiale française, en sachant maintenir une coopération étroite, tant avec les Américains que les Soviétiques. C'est avec ces derniers, qu'avait par exemple été organisé le vol du premier spationaute français en 1982, Jean-Loup Chrétien.

Défenseur d'Ariane

Devenu parallèlement premier président de l'Agence Spatiale Européenne (ESA) de 1979 à 1984, il a été un des principaux défenseurs du programme "Ariane" et a su convaincre les autres membres de cette agence de la nécessité de donner à l'Europe, avec ce lanceur, les moyens de garder sa place entre les deux grands de l'espace.

Promoteur de l'Europe scientifique, il avait aussi été l'un des créateurs de la Fondation européenne de la science, basée à Strasbourg, dont il a été le premier président (1979-84). Il fut aussi un défenseur acharné du programme technologique Eureka, lancé par François Mitterrand.

Ministre de la Recherche et de la Technologie (1984-1986) dans le gouvernement de Laurent Fabius, il avait à nouveau été nommé à ce poste, puis ministre de la Recherche et de l'Espace entre 1988 à mars 1993.

Président du conseil du laboratoire européen de physique des particules (CERN) de janvier 1994 à décembre 1996, il avait assuré la présidence de la Fondation de France en 1998-2000, avant d'être élu président pour deux ans de l'Académie des sciences (2001-2003) dont il était membre depuis 1993.

De caractère affable, gendre de l'académicien décédé Georges Dumézil, Hubert Curien qui avait tout au long de sa vie multiplié les responsabilités à la tête de nombreux organismes scientifiques, était encore membre du Haut conseil pour la recherche et pour la coopération

scientifique et technologique.

Grand officier de la Légion d'Honneur, commandeur de l'Ordre national du mérite et titulaire de la médaille militaire, M. Curien était *"un homme d'Etat, mais aussi un homme d'écoute et de dialogue"*, a déclaré dimanche dans un communiqué le ministre délégué à la Recherche François d'Aubert, saluant son action au service de la recherche, de la France et de l'Europe.

- 0 -

Hubert Curien, ancien ministre de la recherche (Le M, 7. 12. 2005)

Ancien ministre de la recherche, négociateur infatigable de l'Europe spatiale et promoteur de la fusée Ariane, Hubert Curien est mort, dimanche 6 février, dans sa propriété du Loiret, à l'âge de 80 ans. La carrière sans faille de cette personnalité incontestée lui a valu d'occuper successivement tous les postes importants de la recherche scientifique française qu'il a soutenue avec constance.

Né le 30 octobre 1924 à Cornimont (Vosges), au sein d'une famille de fonctionnaires - son père était percepteur et sa mère institutrice -, ce Vosgien *"calme et obstiné"*, comme il se décrivait lui-même, avait manifesté dès ses études secondaires un goût marqué pour les sciences. Seule la guerre l'en détournera quelque temps. A 20 ans, Hubert Curien s'engage dans le maquis, avant de reprendre le cours de ses études à l'Ecole normale supérieure. Là, Yves Rocard, le père du premier ministre, le convainc de se lancer dans un domaine en devenir, la cristallographie, où il se fait remarquer par la découverte d'une nouvelle forme cristalline du gallium. Maître de conférences à 29 ans, un record, puis professeur, Hubert Curien continuera, même après avoir accédé à des fonctions de responsable et d'organisateur de la recherche, d'assurer son cours sur cette discipline pour ne pas perdre les liens avec l'enseignement,

En 1966, en entrant au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) comme directeur scientifique, il entame en effet un parcours de grand commis de la science. Il devient, en 1969, le directeur général de cet organisme, avant de prendre en main, quatre ans plus tard, les destinées de la DGRST, organisme administratif jouant le rôle d'un secrétariat ou d'un ministère de la recherche.

La très bonne connaissance qu'il a du milieu scientifique lui gagne alors l'estime de ses administrés, mais aussi celle de tous les parlementaires et de ses ministres de tutelle. Et ce à un moment où la recherche est placée sous le signe de l'austérité. *"Il était apprécié autant à gauche qu'à droite, en raison de sa capacité à écouter, réfléchir et prendre ce qui était bon"*, se souvient Roger-Maurice Bonnet, ancien directeur scientifique de l'Agence spatiale européenne (ESA). Ces qualités lui valent d'ailleurs, en octobre 1986, d'être nommé à la présidence du conseil scientifique de défense par André Giraud, ministre de la défense de Jacques Chirac. Ce qui ne l'empêche pas d'assumer la présidence du comité de soutien à François Mitterrand pendant la campagne de 1988.

Déjà la droite l'avait "adopté" en lui confiant en 1976, après le CNRS, la présidence du Centre national d'études spatiales (CNES), où, en compagnie d'Yves Sillard et de Frédéric d'Allest, il redonne vie à l'organisme et en fait un puissant levier pour bâtir l'Europe spatiale et mener à bien le développement du lanceur Ariane. Parallèlement, en tant que premier président de l'Agence spatiale européenne, de 1979 à 1984, ce négociateur infatigable montre pendant cette période des qualités de stratège qui lui permettront de renforcer les liens de coopération avec les Soviétiques et surtout de transformer la conférence des ministres de

Rome sur l'avenir de l'Europe spatiale en un succès français révélant une fois de plus sa foi en l'Europe.

Ces réussites conduisent François Mitterrand et Laurent Fabius à la choisir comme ministre de la recherche en 1984. Il occupe ce poste jusqu'en 1986, contribuant, rappelle Pierre Papon, ancien directeur général du CNRS, *"à doper les effectifs et les crédits de la recherche"*, puis de nouveau, mais avec moins de force, de 1988 à mars 1993. Ce chercheur dans l'âme, qui s'est donné pour héroïne Jeanne d'Arc et pour héros *"les vrais savants, les découvreurs d'idées"*, apprécie d'autant plus le poste qu'il considère que son passage à la DGRST *"l'avait laissé sur sa faim"*, la fonction ne s'accompagnant d'aucune prérogative ministérielle. Son art de la diplomatie, sa connaissance de la communauté scientifique nationale et internationale, ces liens tissés avec le milieu industriel, notamment pour Ariane, en ont fait aussi un candidat idéal pour mener à bien les négociations européennes sur le programme de recherche et de développement technologique Eurêka.

Après le retour de la droite au pouvoir, il préside le conseil du Laboratoire européen de physique des particules (CERN) de janvier 1994 à décembre 1996, et assure la présidence de la Fondation de France en 1998-2000, avant de devenir président de l'Académie des sciences (2001-2003) dont il était membre depuis 1993. Récemment encore, cet européen convaincu faisait bénéficier de son expérience le conseil scientifique de la région Ile-de-France et suivait de près les problèmes actuels de la recherche. Il avait même participé, le 25 janvier à Lyon, au lancement en France de l'Année mondiale de la physique.

Le premier ministre, Jean-Pierre Raffarin, a exprimé, dimanche 6 février, *"sa profonde émotion"* à la nouvelle du décès de M. Curien. qui *"était un homme de conviction, qui savait dépasser tous les clivages dans l'intérêt national. C'était un homme, a-t-il ajouté d'une grande personnalité sachant concilier l'exigence scientifique et la sensibilité humaniste"*.

Hubert Curien *"a été un grand ministre de la recherche, un grand chercheur et un ami"*, a déclaré, l'ancien premier ministre Laurent Fabius. *"Je veux lui rendre hommage et dire à quel point en le perdant la France perd un de ses grands serviteurs et un de ses grands esprits."*

Jean-François Augereau et Jérôme Fenoglio